

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Paris, le 15 mai 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

Paris, le 15 mai 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-05-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote24, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Paris, le 15 mai 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1849-05-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5739>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Paris, 15 mai 1849.

Mon cher ami;

Le dépeillement du territoire

commencer tout d'abord à imposer nos lois à la grande
 ville de son dernier jour. on parle beaucoup des
 mauvais vœux de la garnison de Paris: l'ce mauvaise
 ville n'a pas une grande importance stratégique et
 une grande importance politique; les vœux arrivent
 au moment où l'armée sera le dernier rempart de l'ordre.
 Les nouvelles de l'armée des Alpes sont excellentes;
 nous voyons et changeons le plus souvent, dit-on,
 également des intentions paternelles sur les soldats, et
 se garantissent que pour un temps bientôt la bonne
 forme des troupes de nouvelles des d'armements importants
 au peu des dispositions de payer. les incidents, comme
 on devait s'y attendre, à l'égard de la paix générale, et au
 renforcement de l'armée de l'armée, si à l'égard
 les les vœux de la garnison sur les garnisons dans une
 département, et surtout que les incidents militaires soient
 nommés, et à faire faire sur la violation du terrain et sur

l'argumentation des députés les plus extravagants.
de déléguer l'autorité à la bourgeoisie universelle tout, puis l'éprouver,
des conclusions différentes à guérir; quand elle le réviserait, je ne crois
pas à son succès.

Je n'ai jamais eu grande confiance dans la
sagesse d'opinion publique pour sauver le pays. Le communisme à
certaines guises n'est d'ailleurs arrivé. Il n'y a pas de doute
de l'absence des élections, quel que soit le gouvernement qui
le représente, je suis persuadé que la Nouvelle Assemblée,
en majorité, sera opposée aux décisions auxquelles on
s'attendait. Elle ne sera peut-être pas directement atteinte
de mal, mais elle ne sera pas pourvue de remède. Le
château tout abandonné à elle-même, le pouvoir glorieux de
Paris à Paris, c'est d'un système malade à un
moment de convergence, que la promesse de plus en
plus vite. Je ne puis donc dire de la révolution de
publique autorité à penser qu'il s'abandonnera par
les idées à leur sens naturel, et qu'il donnera son point
d'appui à la révolution. On dit de M. de M. protestant
également qu'il n'est pas à aucun prix, et il a certainement
également de peur, mais la présidence de Bouvier, et avec
des hommes nouveaux (républicains) un ministère
donc la quel l'ancien ministère domine, on peut passer
dans les premières phases de la législation publique des lois de

tant partiel que
la satisfaction de
d'immenses, et on y
d'été de laque par
difficile que on y
de la de la de
certaine au point
et se ne soit pas
des tentatives de
et bien tout peut
de la même et de
Je
est par elle même
satisfait la de la
le ne s'agit de
une partie au
dans une direction
l'opinion publique
l'homme à agir
plus partiel que
Je
plus que dans la
partie de l'opinion
bonne par la de
même, on ne
d'été, et on ne y

l'ordre public, sur la paix, sur les clubs, sur les bouquins,

et satisfaisant de son œuvre dans le pouvoir adonné par l'ordre
et l'union, et on y entendait, d'un pouvoir attendu presque là,
d'être délégué par le bon sens du pays. Il ne pouvait être
difficile que ce plan de campagne l'entraîne presque au bout,
le fait de la loi de septembre de la révolution de février
entraîne au point d'être digne des passions révolutionnaires,
et se ne voit pas qu'on peut pas, mais qu'il y ait
des tentatives d'insurrection. A la fin de l'année, de la crise,
et bien tout peut tenir la relation que les documents alors
les hommes et les circonstances.

Je ne vois donc pas que l'ordre public
ait pu être même, une influence prépondérante, elle
satisfait la justice de son œuvre en l'absence de la justice
de la justice, mais pas que nous n'en fassions pas part.
Nous partons avec nous au pays, dans un esprit que
nous ne dévions. Il peut y avoir beaucoup à faire sur
l'opinion publique, je ne pense pas qu'il y ait
beaucoup à agir sur l'opinion de l'opinion. Nous nous
plaisons surtout sur la première que sur la seconde.

Je vous parle à propos de l'Etat, nous en sommes
plus que nous. Nous n'avons pas à nous occuper
peut-être de l'opinion de l'Etat. Les lois nous en ont
beaucoup par la loi, nous n'avons pas de loi que de
nous en la loi, nous n'avons pas de loi que de
nous en la loi, nous n'avons pas de loi que de
nous en la loi, nous n'avons pas de loi que de

est d'ég. on dit que le pape ne peut se faire autre un évêque
des cardinaux. la faute du Pape aura été une faute de l'homme
qui avait écrit : que est-ce que nous ne pouvons pas
faire avec les fautes de dom X et de la Fayette ?

L'Etat de l'Allemagne fait beaucoup de progrès
mais, nous aurons de nos parts, l'enseignement en la même
alliance.

Je t'embrasse.

L. J.